

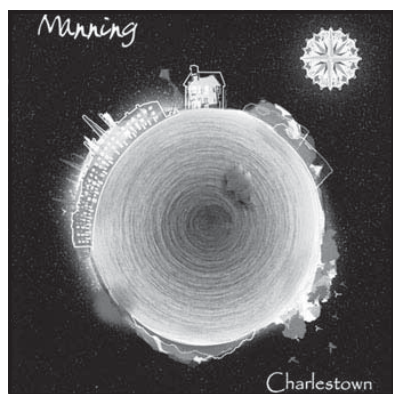
Manning

Festival music



Charlestown + rééditions

Il y a un an ou deux je vous disais le plus grand bien de *Number Ten*, très logiquement le dixième album de Guy Manning. Le voilà qui remet le couvert avec non seulement un onzième opus intitulé *Charlestown*, mais aussi la réédition de plusieurs de ses albums sortis depuis



1999. Dans sa grande bonté, notre boss m'a fait parvenir ces albums parmi la pile à chroniquer pour ce numéro et voilà donc qu'échoient dans ma vieille platine CD les deux premiers albums *Tall stories for small children* (1999) et *The cure* (2000), le superbe *One small step* (2005), *Songs from the Bilston house* (2007) et donc le petit dernier *Charlestown*. Commençons si vous le voulez bien par ce dernier. Comme d'habitude l'essentiel du travail, de la composition à l'interprétation, et

sûrement la production, a été assuré par Guy lui-même. Je me demande comment il fait pour abattre un tel boulot (il assure notamment ici les guitares, la basse, les claviers et le chant !) avec une telle régularité puisque c'est rien moins qu'un album tous les ans qui est

sorti depuis 1999. Surtout qu'en plus la qualité est rarement prise en défaut. Et c'est encore le cas sur *Charlestown*. Comme d'habitude il s'est fait aidé par quelques fidèles comme il dit, Dave Albone (batterie), Chris Catling et Kev Currie (guitares), Steve Dundon (flûte) et Kris Hudson-Lee (basse) sans oublier Julie King (backing vocals). Trois invités en plus, Alison Diamond (chant soprano et saxo ténor), Ian Fairbain (fiddle) et Kathy Hampson (violoncelle). Plus de trace d'Andy Tillison, tout comme

Guy Manning avait disparu du groupe de ce dernier lors des derniers concerts donnés par The Tangent. Le chemin des deux hommes semble s'être séparé, souhaitons qu'ils ne soient pas fâchés l'un contre l'autre.

Les albums se suivent et... ne se ressemblent pas. Je vous disais, en effet, à la fin de ma chronique de *Number ten* que le plus long titre n'était pas le plus intéressant et que je trouvais l'ami Guy plus à l'aise sur les pièces de courtes ou moyennes durées. Eh ! bien, ici, c'est l'inverse ! L'album débute en effet sur une méga suite de plus de 35 minutes et ce *Charlestown* est tout simplement excellent. Une longue procession de mélodies en forme de courbe (début calme, montée progressive, petit passage plus nerveux, retour au calme) faite de petites séquences harmonieuses d'où le chant s'efface parfois pour laisser place à de délicieux épanchements instrumentaux. Les claviers, les flûtes et autres violons s'en donnent à cœur joie pour une pièce qui reste constamment sereine et dans la grande tradition progressive. De part la voix de Guy, assez proche comme chacun sait de celle de Ian Anderson, mais aussi la flûte assez